

## Sermon--Culte de clôture

### Pasteure Lydia Posselt (ELCA)

La paix et la grâce vous soient données de la part de Dieu notre Père et de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ, Amen.

Un été lorsque j'avais environ dix ans, le thème du camp « école biblique » de ma paroisse était « Fruit de l'Esprit ». Il y avait même un joli jingle, mais comme je ne m'en souviens pas très bien, je ne vais pas vous le chanter. Durant le culte de clôture de ce camp d'été, mon groupe avait préparé un sketch pour lequel chacun-e portait un T-shirt avec un fruit. Je crois que j'avais eu « douceur ». Ce dont je me souviens clairement, c'est que personne dans mon groupe ne voulait porter le T-shirt qui disait « MAÎTRISE DE SOI ».

Nous n'avions que dix ou onze ans, mais nous savions déjà que la « maîtrise de soi » était une chose que, secrètement, nous voulions tous éviter. La maîtrise de soi n'était pas aussi « cool » que l'amour, la joie et la paix. Décrire une personne comme ayant une bonne « maîtrise de soi » n'est généralement pas un compliment. Et honnêtement, je ne prie jamais Dieu de me rendre davantage maîtresse de moi-même. La maîtrise de soi semble être le contraire de la liberté, surtout si le Christ me rend « libre ». Pourquoi dois-je contrôler mon MOI ? J'aime à penser que mon MOI tend à être assez décent et, en général, me dirige convenablement, du moins quand les circonstances sont bonnes. Mais, comme Paul le savait bien, nous sommes entièrement dans l'erreur en pensant ainsi.

En réalité, lorsque je laisse mon MOI diriger mon quotidien, je ne suis pas vraiment emplie-e d'amour, de joie, de paix, de patience, de bonté, de bienveillance ou d'une foi particulière. Quand mon MOI dirige, je me retrouve soudain à parader du mauvais côté, à consommer plus, à agir mal, à avoir peur de mon prochain et, de manière générale, à trop m'occuper de moi-même.

Ces rengaines perfides nous mènent à l'esclavage sous couvert de « liberté ». Nous crions à Dieu : « Tu n'es pas mon chef », comme dirait un jeune enfant dans mon pays, mais nous constatons que nous avons nous-mêmes emprunté la voie qui nous rend vulnérables aux relations brisées, aux mauvais choix, à la souffrance et à la honte. Nous sommes esclaves et nous ne pouvons nous libérer. Nous sommes captifs, comme dans la légende du joueur de flûte, ce vieux conte traditionnel européen, pris-es dans un mouvement de foule qui nous emmène vers la mort du corps, de l'âme et de l'esprit.

Il existe cependant une autre mélodie qui nous appelle, un autre défilé auquel nous sommes invités, où nous sommes chez nous. Jésus nous libère du défilé vers la mort, pour nous adjoindre à son défilé de vie. Non pas pour que mon MOI soit roi - Jésus me libère de mon MOI. Je ne m'appartiens plus à moi-même, limité-e par mes défauts, mes imperfections, mes aveuglements et mes craintes. Je n'appartiens plus au monde qui voudrait me faire croire que je ne suis pas assez bien et que certains types de personnes ne sont pas assez bien. J'appartiens au Christ et vous appartenez au Christ. Et, ensemble, nous avons la chance de participer au défilé conduit par l'Esprit Saint.

Il s'agit là d'un défilé qui se déplace. La destination ou le résultat (ou encore le fruit) est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur *et aussi* maîtrise de soi. Mais ce n'est pas un voyage purement intérieur, dans le but de devenir des super-femmes et super-hommes extra saint-e-s. Cette parade-ci nous conduit dans le monde, vers notre prochain, là où les fruits de notre liberté dans le Christ sont donnés à d'autres, et non pas thésaurisés ou accumulés pour notre intérêt propre. Tout comme nous ne pouvons pas cultiver ce fruit par nous-mêmes sans être relié-e-s à la « Parade de Jésus », nous ne pouvons garder le fruit que l'Esprit développe en nous.

Le temps que nous avons passé ensemble s'achève. Nous voilà édifié-e-s et encouragé-e-s par notre communauté et notre amitié. Mais nous redescendrons bientôt de la montagne, quittant ce lieu pour retourner dans le monde. La lueur de ces journées passionnantes et inspirantes s'estompera, et nous retournerons à nos réalités quotidiennes, pour vivre dans notre monde divisé et souffrant.

Il restera ardu de distinguer le son de la « parade de Jésus », même après une expérience comme celle-ci. Il y aura des moments où ces heures édifiantes nous paraîtront avoir été un rêve. Y étais-je vraiment, entouré-e de tous ces luthérien-ne-s formidables, réunis des quatre coins de la planète, avec qui j'ai chanté, échangé, prié et reçu le corps et le sang du Christ ? Cela semble trop beau pour être vrai. J'ai sans doute passé ces quelques jours dans ce qui ressemble au paradis !

Même un merveilleux souvenir, une volonté d'acier et une excellente maîtrise de soi ne permettront pas de conduire cette parade à destination. Pendant une étude biblique hebdomadaire avec d'autres pasteur-e-s luthérien-ne-s, l'un d'entre nous disait en plaisantant qu'au lieu de répondre « oui et j'ai demandé à Dieu de m'aider » lors des installations de pasteur-e-s et de responsables laïcs, nous devrions plutôt dire « non, je demande donc à Dieu de m'aider ». Comme le dit Paul, l'esprit peut être disposé, mais la chair est faible. Mais, Dieu merci, nous ne conduisons pas la parade de notre propre chef. Guidé-e-s par l'Esprit, nous allons exactement là où nous sommes attendu-e-s, précisément dans un monde qui souffre. Nous avançons vers un futur qu'on ne peut encore distinguer clairement, mais qui comprend la guérison des nations, la réconciliation des différences, l'inclusion des exclu-e-s et la libération de celles et ceux qui ont si longtemps été esclaves, dont nous-mêmes. En nous quittant, nous retournerons chacun-e vers nos pays et nos villes, mais, ensemble, nous marcherons toutes et tous dans la lumière de Dieu.

Pour citer l'homme qui initia la Réforme il y a 500 ans, « c'est ce que je crois fermement ». Grâce soient rendues à Dieu. AMEN.